

TROIS LAMES. UN SEUL GILLETTE.

Tout ce que nous possédons vraiment — sans bruit, sans en avoir conscience — avance quand même. Comme le temps. Il ne demande pas. Il ne prévient pas. Il arrive. Il porte un nom : le Destin.

Un homme a décidé un jour qu'on se souviendrait de lui. Pas localement. Pas temporairement. Pour l'humanité. Il avait une seule chance. Un après-midi, en Amérique, il a ramassé par terre une lame jetée. Quelqu'un d'autre avait inventé la capsule de bouteille. Lui a vu autre chose. Il n'a pas amélioré un produit. Il a réécrit un geste. Le rasage est devenu un système.

La lame est devenue jetable. Le nom est devenu permanent. Quand les gens achetaient le produit, ils prononçaient son nom. King Camp Gillette. Franc-maçon. Auteur de *The Human Drift*, 1894.

Mon père. Fils d'un mineur et d'une mère noble. Élevé avec soin. Construit sans limites. À 12 ans, des hommes faits le craignaient. Non parce qu'il était violent —

parce qu'il n'hésitait pas. Un soir, en allant au cinéma, il a été attaqué par un groupe plus âgé que lui. Seul. Aucune issue. Il a trouvé une lame de rasoir par terre. Il l'a ramassée. Il en a marqué un au visage. Ils ont détalé. Ce moment ne l'a jamais quitté.

Quatorze ans plus tard : 120 candidats. Un seul poste. Il est arrivé troisième. Les deux premiers ont négocié. Pas lui. Il est entré chez Gillette Italie.

Et il y est resté 40 ans.

Après la retraite, rien n'a changé. Les gens l'arrêtaient encore dans la rue. Le reconnaissaient encore. Pas à son nom. À ce qu'il représentait. Frega. L'homme de Gillette. La lame.

Chaque lundi il partait tôt. Chaque vendredi il rentrait. Jamais une plainte. Jamais une explication. C'était mon père. Un jour, il a dit à quelqu'un que j'étais le seul fils qui lui ressemblait vraiment. Je l'ai appris des années après. C'était sa manière. Pas de déclarations.

Seulement une direction.

J'avais 19 ans. Service militaire. Concours de police réussi. Il m'a retrouvé à Naples, en mai 1985. Ce n'était pas une rencontre père-fils. Ce n'était pas une question de travail. C'était autre chose. Il m'a posé une seule question : « Qu'est-ce que tu vas faire de ta vie ? » Aucune pression.

Aucun conseil. Rien que cela.

J'ai pris sept jours. Puis je suis entré dans un consortium lié à Gillette. Le rôle le plus bas possible. On commence en bas si l'on veut voir le sommet. Dix-huit ans. Je l'ai atteint. Puis quelque chose a pris fin. Pas l'argent. Pas le poste. L'intérêt. Alors je suis parti.

Il m'a revu, en privé. Déjà retraité. Il n'a pas essayé de m'arrêter. Il a dit qu'il comprenait. Il avait toujours su que cela arriverait. Parce que j'étais comme lui : imprévisible. Toujours en marche vers quelque chose de meilleur.

30 novembre 2003. J'ai quitté ma mère Gillette. Mais je n'ai pas perdu l'ADN.

Trois histoires. Trois moments. Voici le quatrième.

Franc-maçonnerie depuis 1993. Pythagore. Discipline ésotérique. On prend la pierre brute et on en fait quelque chose qui porte du poids. L'esprit affûte ce que le cœur nourrit.

Je suis devenu manager international. J'ai parcouru le monde. Encore dix-huit ans.

Puis un jour je me suis mis à écrire. Pas un livre. Pas deux. Pas dix. Pas cinquante. Pas cent. Plus de 1600. J'ai cessé de compter.

Je veux être reconnu. Mais je ne vends pas de livres. Je donne l'accès.

Le système ne sait pas où me ranger. Un auteur indépendant qui donne tout n'est pas une catégorie. C'est un problème.

Je n'attaque pas le système. Je fais pire.

Je lui retire de la valeur.

Ils me lisent. Mais ils ne peuvent pas me gérer. Ils ne peuvent pas me tarifer. Ils ne peuvent pas m'encadrer. Je ne peux pas être contrôlé. Je n'ai pas de prix. Parce que je ne vends rien.

Le destin n'est jamais attendu. Comme moi. Mais il existe. Et je marche encore vers lui.

Nando

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com